



Faire Église au nord du 51^e parallèle : la vie paroissiale à Gagnon et Fermont dans un Québec en mutation (1958-1979)

Emmanuel Bernier

Volume 85, numéro 1-2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, E. (2019). Faire Église au nord du 51^e parallèle : la vie paroissiale à Gagnon et Fermont dans un Québec en mutation (1958-1979). *Études d'histoire religieuse*, 85(1-2), 91-107. <https://doi.org/10.7202/1064567ar>

Résumé de l'article

Malgré la sécularisation progressive de la société québécoise dans les années 1960-1970, de nombreuses paroisses catholiques apparaissent encore à travers la province. Cet article tente de cerner les spécificités de la vie paroissiale de cette époque dans deux nouvelles villes excentrées : Gagnon et Fermont. Nous verrons que ces deux paroisses minières nord-côtières prises en charges par les eudistes doivent en effet composer avec des défis particuliers, non seulement à cause de la nouveauté du peuplement, mais également de leur isolement géographique et du fait qu'elles sont implantées dans des villes d'industrie.

Faire Église au nord du 51^e parallèle : la vie paroissiale à Gagnon et Fermont dans un Québec en mutation (1958-1979)

Emmanuel Bernier¹

Résumé : Malgré la sécularisation progressive de la société québécoise dans les années 1960-1970, de nombreuses paroisses catholiques apparaissent encore à travers la province. Cet article tente de cerner les spécificités de la vie paroissiale de cette époque dans deux nouvelles villes excentrées : Gagnon et Fermont. Nous verrons que ces deux paroisses minières nord-côtières prises en charge par les Eudistes doivent en effet relever des défis particuliers, non seulement à cause de la nouveauté du peuplement, mais également de leur isolement géographique et du fait qu'elles sont implantées dans des villes d'industrie.

Abstract : Despite the progressive secularization of Quebec society in the 1960s and 1970s, many Catholic parishes still appear throughout the province. This article wants to define the specificities of the parish life of that time in two new outlying towns : Gagnon and Fermont. We will see that these two mining parishes animated by the Eudists must indeed face some challenges, not only because of the novelty of the settlement, but also because of their geographical isolation and the fact that they are located in company towns.

1. Emmanuel Bernier est étudiant à la maîtrise en histoire au Département des sciences historiques de l'Université Laval sous la direction d'Alain Laberge. Ses recherches portent actuellement sur la pénétration de la monnaie de carte dans l'espace laurentien sous le Régime français. Il est également chargé de cours au Grand Séminaire de Québec. L'auteur tient à remercier Brigitte Caulier et Benoit Vaillancourt, ainsi que les trois évaluateurs anonymes pour leurs judicieux conseils.

Affirmer que l'Église catholique québécoise des années 1960-1970 est « une institution en quête d'elle-même² », pour ne pas dire « en crise³ », est presque un euphémisme. Le grand mouvement de sécularisation qui balaie la province durant ces années s'accompagne en effet d'une forte baisse de la pratique religieuse, qui passe d'environ 80 % en 1965 à 40 % dix ans plus tard. Le clergé, durant ce temps, voit ses effectifs diminuer à cause des nombreuses laïcisations et de la baisse draconienne des nouvelles entrées⁴. Avec l'étatisation de l'enseignement, des services sociaux et des établissements de santé, l'Église catholique perd son emprise sur le social. Le grand *aggiornamento* accompli par le concile Vatican II (1962-1965) ne parvient pas à atténuer l'exode des fidèles, même s'il renouvelle en profondeur la liturgie et la théologie. Malgré tout, l'Église connaît des « vitalités paradoxales⁵ », notamment avec la vogue des communautés de base et du mouvement charismatique. Après avoir été associé à un « régime ethno-religieux simple » durant plus d'un siècle – identification forte à une Église nationale et participation massive aux sacrements –, le catholicisme québécois change ainsi de visage, à partir des années 1960, pour évoluer vers un « régime de religion culturelle » où l'appartenance à l'Église catholique reste ancrée dans la culture, mais se matérialise de moins en moins sur les bancs d'église⁶.

La paroisse, considérée comme une « expression localisée de l'Église particulière⁷ », est la première touchée par ce profond changement de paradigme. Doyenne des institutions québécoises, elle cesse de constituer « le centre du milieu social et [de prendre] en charge institutionnellement l'ensemble de la vie des chrétiens de ce milieu⁸ ». Dorénavant pensée en termes de « communauté chrétienne », la paroisse représente également de moins en moins un milieu de vie pour devenir un simple prestataire de

2. Lucia FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, p. 153.

3. C'est le diagnostic posé par Jean HAMELIN dans *Le XX^e siècle*, tome 2 : 1940 à nos jours, volume III d'*Histoire du catholicisme québécois* (sous la dir. de Nive Voisine), Montréal, Boréal, 1984, p. 269.

4. L. FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique*, p. 164-171.

5. Raymond LEMIEUX et Jean-Paul MONTMINY, *Le catholicisme québécois*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et IQRC, 2000, p. 122.

6. É.-Martin MEUNIER et Sarah WILKINS-LAFLAMME, « Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec. Étude comparative avec le catholicisme au Canada », *Recherches sociographiques*, 52, 3 (2011), p. 683-729.

7. André CHEVALIER, *La paroisse post-moderne. Faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec*, Montréal et Paris, Paulines et Médiaspaul, 1992, p. 146.

8. Gilles ROUTHIER, « La paroisse québécoise : évolutions récentes et révisions actuelles », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 2001, p. 53.

services⁹. Une telle évolution a amené plusieurs observateurs de la chose religieuse à annoncer la « fin de la civilisation paroissiale¹⁰ ».

Malgré ce déclin, de nouvelles communautés catholiques apparaissent encore par dizaines au Québec, la plupart à partir du fractionnement de paroisses plus anciennes, urbaines pour la plupart¹¹. Nous nous demandons quels défis rencontrent ces nouvelles fondations paroissiales dans un contexte où les murs de l'institution vacillent aux grands vents du changement qui secouent alors le Québec. C'est dans les paroisses nord-côtières de Gagnon et Fermont que nous avons choisi de nous déplacer pour comprendre le phénomène, non que la région soit représentative du fait paroissial québécois, mais que l'étude de milieux aussi éloignés devrait faire davantage ressortir les problèmes vécus par les nouvelles communautés catholiques de cette époque, tout en révélant des défis qui leur sont propres. Isolées, éloignées de tout, ces paroisses doivent en effet partir de zéro, sans pouvoir compter sur l'apport de paroisses voisines, comme c'est le cas dans les nouvelles fondations urbaines. C'est principalement à partir des archives de la congrégation des pères Eudistes¹², qui ont animé les deux paroisses durant

9. Gilles ROUTHIER, « La paroisse : entre un discours de communauté et une pratique de service public », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis, 1995, p. 91-115.

10. L'expression, qui a fait école, a été proposée par le sociologue français Yves Lambert dans les années 1980. Voir : Yves LAMBERT, *Dieu change en Bretagne*, Paris, Cerf, 1985, 456 p.

11. La paroisse québécoise du XX^e siècle a été étudiée par des spécialistes de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, théologie, géographie...), qui se sont cependant surtout intéressés aux grands centres, laissant dans l'ombre les paroisses plus excentrées. Sur la paroisse québécoise en général : Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.), *La paroisse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 2001, 296 p. Pour un point de vue plus pastoral : G. ROUTHIER (dir.), *La paroisse en éclats* ; Gilles ROUTHIER et Alphonse BORRAS (dir.), *Paroisses et ministères : métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission*, Montréal, Médiaspaul, 2001, 405 p. ; Marc PELCHAT (dir.), *La paroisse réinventée*, Montréal, Médiaspaul, 2015, 219 p. Deux ouvrages portent spécifiquement sur des paroisses urbaines : A. CHEVALIER, *La paroisse post-moderne* ; Lucia FERRETTI, *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992, 264 p. Sur des paroisses en dehors des grands centres, voir : Colette MOREUX, *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, PUM, 1969, 485 p. [sur Saint-Hilaire] ; Éric TREMBLAY, « La pastorale en milieu urbain et le devenir de la paroisse (au Saguenay-Lac-Saint-Jean) », thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal, 1994, 629 p. ; Claude PIGEON, « Les petites paroisses rurales du diocèse de Rimouski. Repères historiques et ecclésiologiques au service d'un remodelage paroissial », thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 2003, 541 p.

12. Au début du XX^e siècle, la Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes) envoie 14 missionnaires français sur la Côte-Nord afin de prendre en charge le vicariat apostolique du Labrador et d'échapper aux problèmes associés aux mesures prises par le gouvernement Combes. Les Eudistes ont œuvré dans la région jusqu'en 2016. Pour ce qui est de Gagnon

les années 1960-1970, mais aussi d'entretiens effectués en 2017 avec quatre membres du clergé ayant œuvré à Fermont et Gagnon, que nous avons pu étudier la vie paroissiale dans ces deux communautés. Nous verrons, dans un premier temps, comment ces deux milieux ont eu à composer avec leur nouveauté, avant d'examiner les répercussions de deux autres facteurs : leur isolement géographique et leur économie mono-industrielle.

I. « Tout est à organiser¹³ » : des paroisses à bâtir à partir de rien

On assiste, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, à une véritable ruée vers le fer sur la Côte-Nord. En 1960, la mine du lac Jeannine, au nord-est du lac Manicouagan, entre en activité sous la bannière de la compagnie américaine U.S. Steel et de sa filiale québécoise Quebec Cartier Mining. Au début des années 1970, face à l'épuisement pressenti de ce gisement, la minière entreprend la mise en valeur du mont Wright, plus au nord. Par le biais de Sidbec-Normines, une société d'État québécoise, la mine de Fire Lake prend le relais de celle du lac Jeannine en 1977¹⁴. Avec ces exploitations apparaissent rapidement des villes destinées à accueillir les nombreux travailleurs et leurs familles. La ville de Gagnon, incorporée en 1960, reçoit la main-d'œuvre du lac Jeannine, tandis que Fermont, située à 20 kilomètres du mont Wright, est inaugurée en 1974.

Un embryon de vie paroissiale se met en place dès ces premières installations en terre nordique. Le 6 avril 1958, le matin de Pâques, une première messe est célébrée dans une tente au bord du lac Barbel par un prêtre diocésain, l'abbé Émile Dubé, alors que la Quebec Cartier Mining en est encore à réaliser des travaux préparatoires au lac Jeannine. Le décret épiscopal érigeant la paroisse, sous le nom de Saint-Jean-Marie-Vianney, est signé deux ans plus tard, le 9 juin 1960, par M^{gr} Gérard Couturier, évêque du

et Fermont, la Congrégation y a assuré une présence à partir de 1962 (pour la première) et de 1971 (pour la seconde), et ce, jusqu'en 1978-79. Les Oblats de Marie-Immaculée ont ensuite pris la relève. Voir : Guy LAPERRIÈRE, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB, 2013, p. 149 ; Jacques VENARD, *Les Eudistes au XX^e siècle, 1900-1983*, Paris, Médiaspaul, 2013, 446 p. ; Louis GARNIER, *Du cométique à l'avion : les Pères Eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946)*, Québec, P. Larose, 1947, 297 p. ; Christine DESBIENS, « Les Eudistes quittent la Côte-Nord », *L'Église de Baie-Comeau*, 50, 1 (2017), p. 13.

13. Archives provinciales des Eudistes (APE), PR-48, Lettre de M[arcel] Martin au père Louis[-Philippe] Pelletier, Gagnon, 14 octobre 1967.

14. Pierre FRENETTE, « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et IQRC, 1996, p. 462-463.

diocèse d’Hauterive¹⁵. C’est le même prélat qui, le 21 octobre 1971, nomme le père Eudiste Jean Poitras pour assurer un ministère auprès des ouvriers du chantier du mont Wright¹⁶. L’érection de la paroisse a lieu le 6 octobre de l’année suivante sous le vocable de La Résurrection¹⁷.

Créer une paroisse *ex nihilo* sur un territoire jusqu’alors inoccupé n’est pas sans défis pour les acteurs impliqués. Le manque le plus criant se pose d’emblée sur le plan des infrastructures. Si quatre années s’écoulent à Gagnon entre la première messe et la bénédiction de l’église – le 9 septembre 1962, par M^{gr} Couturier¹⁸ –, les paroissiens de Fermont doivent quant à eux patienter jusqu’en mars 1980 pour prendre possession de leur lieu de culte¹⁹, béni par M^{gr} Roger Ébacher. Contrairement aux nouvelles paroisses urbaines où les nouveaux lieux de culte sont bâtis pour récupérer le trop-plein de fidèles des églises environnantes²⁰, les paroissiens de ces communautés minières n’ont au départ aucun lieu de culte vers lequel se tourner. À Gagnon, avant la livraison de l’église, les messes se déroulent dans une salle commune rattachée à une cafétéria où se succèdent séances de cinéma et événements à caractère social²¹, puis dans la grande salle d’une école²². Les baptêmes s’administrent dans les résidences²³ et les confessions, dans les débuts du moins, sont entendues à même les véhicules de la compagnie²⁴. En ce qui concerne Fermont, l’eucharistie se célèbre d’abord dans la cuisine du campement du mont Wright. Le père Jean Poitras, alors curé de la jeune communauté confie ainsi son désœuvrement à un confrère :

J’ai reçu enfin la visite de M^{gr} Gérard Couturier [...]. Il a semblé édifié, l’hypothèse de me voir vivre dans un coin si exigüe [*sic*] ... ça me donne des fleurs et le POT avec... En même temps, je recevais la lettre du P. Provincial : ça ne pouvait pas tomber plus à point. Le père Lippé a vu de ses yeux vus [*sic*] l’état dans lequel je suis « emmerdé » et il n’en revient pas²⁵.

15. APE, OE-P13, *Présentation de l’église Saint-Jean-Marie-Vianney aux paroissiens à l’occasion de la bénédiction*, Gagnon, 1962, p. 24.

16. APE, PR-354, Lettre de M^{gr} Gérard Couturier à [Jean] Poitras, Hauterive, 21 octobre 1971.

17. APE, OE-P11, *Dix ans déjà*, Fermont, 1984, p. 41.

18. APE, OE-P13, *15^e anniversaire de la bénédiction de l’église de la paroisse St-Jean-Vianney et de l’arrivée des Eudistes à Gagnon*, Gagnon, septembre 1977, p. 9.

19. APE, OE-P11, *Dix ans déjà*, Fermont, 1984, p. 42.

20. Pour un exemple de nouvelles fondations paroissiales en milieu urbain dans les années 1960 au Québec, voir C. MOREUX, *Fin d’une religion ?*, p. 105.

21. Ginette FRIGON CORMIER, *Gagnon, la ville sacrifiée*, à compte d’auteur, date inconnue, p. 26-27.

22. APE, OE-P13, *Présentation de l’église Saint-Jean-Marie-Vianney*, p. 16.

23. G. FRIGON CORMIER, *Gagnon, la ville sacrifiée*, p. 10-11.

24. APE, OE-P13, *Présentation de l’église Saint-Jean-Marie-Vianney*, p. 16.

25. APE, PR-354, Lettre de Jean Poitras, c.j.m., au R. P. Lucien Audet, c.j.m., Mont Wright, 17 septembre 1973.

Après le grand feu qui détruit une bonne partie des installations, le 10 octobre 1973, les activités se tiennent dans plusieurs lieux de fortune, tels qu'une roulotte ou un corridor d'école, avant que soit terminé le Centre éducatif de Fermont²⁶. À partir de ce moment, et jusqu'en 1980, les célébrations dominicales ont lieu dans l'auditorium de l'école²⁷, ce qui suscite un malaise puisque le lieu sert également pour des projections de films et qu'y fait défaut la dignité normalement attendue d'un lieu de culte²⁸.

Les difficultés inhérentes au caractère pionnier de ces paroisses ne concernent pas que les installations. Pour Gagnon, la décision de bâtir rapidement une église et un presbytère met immédiatement la paroisse dans le rouge. Autant le père Jean-Paul Roy que le père Marcel Martin, deux Eudistes arrivés dans la ville en 1962 pour agir respectivement en tant que curé et vicaire, voient comme un fardeau ce lourd passif²⁹. Construits au coût approximatif de 650 000\$ (l'équivalent de 5,5 M\$ en 2019), les deux bâtiments entraînent des paiements de 304 320,28\$ uniquement de 1961 à 1971³⁰. Pouvant contenir jusqu'à 1 000 personnes, l'église est alors pensée pour une population à venir de 8 000 personnes³¹, alors que celle-ci n'allait guère dépasser 4 000 individus³². La paroisse sœur semble avoir retenu la leçon, car malgré une population comparable, la fabrique fermontoise soutient qu'«une modeste chapelle de 300 à 400 places suffirait³³», pour finalement se contenter d'une église de 200 places construite après maints bingos et souscriptions³⁴. Ce réalisme est peut-être lié au constat de la baisse de la pratique religieuse qui se fait déjà bien sentir à l'époque un peu partout au Québec.

La mise en place de l'expertise nécessaire pour la liturgie n'est pas non plus chose aisée, surtout dans le contexte de renouveau du concile Vatican II. Encore une fois, il est bien difficile de faire appel à l'expertise des paroisses voisines, qui se trouvent à des centaines de kilomètres³⁵. Lorsqu'il est

26. APE, PR-354, Album photo du père Jean Poitras, c.j.m..

27. Collection privée du père Jean-Marie Beauchemin, c.j.m., Feuillet paroissial, Paroisse La Résurrection, Fermont, semaine du 1^{er} février 1976.

28. APE, OE-P11, Résolution «L'amphithéâtre du Centre éducatif de Fermont comme lieu de culte», 24 novembre 1974.

29. APE, PR-48, Lettre de J[ean]-P[aul] Roy au père Hubert, Pointe-Gatineau, 21 septembre 1974; APE, PR-48, Lettre de M[arcel] Martin au père Louis[-Philippe] Pelletier, Gagnon, 14 octobre 1967.

30. APE, OE-P13, *15^e anniversaire de la bénédiction de l'église*, p. 12.

31. APE, OE-P13, Gaspard Martin, c.j.m., «Les Eudistes à Gagnon», c. 1990, p. 1.

32. APE, OE-P13, *15^e anniversaire de la bénédiction de l'église*, p. 10.

33. APE, OE-P11, Résolution, Paroisse La Résurrection, mars 1975.

34. Voir les feuillets paroissiaux des années 1975-1976 (coll. privée du père J.-M. Beauchemin, c.j.m.).

35. Fermont ne se trouve qu'à une vingtaine de kilomètres de la paroisse catholique Our Lady of Perpetual Help de Labrador City, mais les différences culturelles et linguistiques ont pu être un frein aux transferts de connaissances.

nommé curé à Gagnon, en 1967, le père Marcel Martin, écrit par exemple à son supérieur : « Au plan liturgique, je t'assure que ça fait pitié. Quant au chant, je n'ose pas en parler il n'y a rien, tout est à organiser. Actuellement, on introduit le plus de chant possible avec l'aide des laïcs bien entendus [*sic*]³⁶. » Toutes ces difficultés ne sont pas sans causer d'importants maux de tête à l'équipe presbytérale. Aux dires du père Édouard Boudreault, « après cinq ans de dur labeur à Gagnon, [le père Roy] reçoit comme une faveur sa nomination comme curé de la paroisse Ste-Amélie à Baie-Comeau³⁷ » en 1967.

Malgré des débuts relativement difficiles, les deux paroisses atteignent néanmoins, avec les années, un certain niveau de maturité. Après les difficultés financières des années 1960, la situation de la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney s'améliore de façon notable à partir de 1971, en particulier avec la véritable manne que représente la fondation du Ciné-club Barbel par trois marguilliers. En obtenant l'exclusivité des projections cinématographiques dans les campements de travailleurs affectés au nouveau gisement du mont Wright, l'organisme permet de renflouer la dette de la Fabrique en seulement six ans en amassant la somme de 265 000\$³⁸.

La normalisation qui s'accomplit n'est pas que matérielle. Autant à Gagnon qu'à Fermont, des communautés religieuses investissent le champ de l'éducation. Dès 1960, un groupe de quatre sœurs de la congrégation des Filles de la Croix arrive dans la ville afin de prendre en charge les écoles primaire et secondaire, conjointement avec des professeurs laïcs. Elles sont remplacées, en 1964, par un détachement de servantes du Saint-Cœur de Marie, qui enseignent surtout au primaire. Des frères maristes et un clerc de Saint-Viateur ont également œuvré au secondaire³⁹. À Fermont, un groupe de six servantes du Saint-Cœur de Marie arrive au milieu des années 1970 pour superviser plusieurs classes. La direction de l'école primaire est notamment assumée pendant plusieurs années par sœur Simone Beaudoin⁴⁰.

Encore considérée à cette époque comme une sorte d'extension naturelle de la paroisse, l'école fait également partie de la sphère d'influence du curé, influence qui se fait toutefois de plus en plus discrète. À l'école secondaire Notre-Dame-de-Grâce de Gagnon, par exemple, l'aumônier ne semble guère très populaire, comme en témoigne un message du père André Lortie (vicaire de 1970 à 1975) dans l'album des finissants de 1971 : « Je ne vous

36. APE, PR-48, Lettre de M[arcel] Martin au père Louis[-Philippe] Pelletier, Gagnon, 14 octobre 1967.

37. APE, PR-328, Édouard Boudreault, [Notes pour l'éloge funèbre du père Jean-Paul Roy], 1990.

38. APE, OE-P13, *15^e anniversaire de la bénédiction de l'église*, p. 13.

39. APE, OE-P13, Martin, « Les Eudistes à Gagnon », p. 5.

40. APE, OE-P11, *Dix ans déjà*, p. 47-48.

connais pas tellement, n'ayant eu que très peu de contacts avec vous⁴¹. » Le succès est peut-être davantage au rendez-vous au primaire. Le père Jean-Marie Beauchemin, qui a œuvré à Gagnon comme vicaire de 1967 à 1969, relate ainsi :

Moi quand j'étais là, il y avait la journée de l'aumônier. Alors, cette journée-là, on prenait classe par classe, ceux qui voulaient. [...] Alors on commençait le matin. Je disais : « Si vous voulez une messe, vous choisissez, vous me le direz. » La plupart voulaient avoir une messe, en fin d'après-midi. On apportait le lunch pour le dîner, les parents pouvaient venir aussi. Et puis là on discutait de toutes sortes de choses et il y avait du chant à travers ça⁴².

La situation est semblable à Fermont, les prêtres se rendant même entendre les confessions des enfants à l'école⁴³.

Avec la consolidation de la vie paroissiale vient aussi l'essor des mouvements religieux ou à tendance religieuse. Autant à Fermont qu'à Gagnon, on note la présence des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle, deux groupes d'origine états-unienne bien implantés à cette époque au Québec, mais aussi des Scouts et des Fermières⁴⁴. À Gagnon, en plus de la Garde paroissiale, on remarque, à partir de 1977, la présence des charismatiques, un mouvement alors à son apogée dans la province⁴⁵.

La formation à la foi est un autre élément qui prend rapidement sa place dans les deux paroisses. Des équipes de laïcs sont en effet mises en place afin d'accomplir la préparation aux baptêmes et aux mariages⁴⁶. À Fermont, une religieuse dispense en outre des cours sur la croissance personnelle, la connaissance et l'affirmation de soi et la communication parent-enfant⁴⁷. La catéchèse aux adultes, vue comme une façon de « dissiper les ténèbres qu'apportent les Témoins de Jéhovah » qui, selon un prêtre ayant œuvré à Gagnon, « font une propagande intensive⁴⁸ » dans le Nord québécois, est une autre préoccupation importante au sein des deux paroisses. On peut enfin

41. APE, OE-P11, *Dix ans déjà*, p. 47-48.

42. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 13 février 2017.

43. Collection privée du père J.-M. Beauchemin, c.j.m., Feuillet paroissial du 6 décembre 1975, Fermont.

44. APE, OE-P13, Martin, « Les Eudistes à Gagnon », p. 5 ; Entrevue téléphonique avec sœur A.-M. Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

45. Sur les charismatiques au Québec, voir notamment : Jacques ZYLBELBERG et Jean-Paul MONTMINY, « L'esprit, le pouvoir et les femmes. Polygraphie d'un mouvement culturel québécois », *Recherches sociographiques*, 22, 1 (1981), p. 49-104.

46. APE, OE-P11, *Dix ans déjà*, p. 47-48.

47. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

48. APE, OE-P13, Gaspard Martin, c.j.m., « Paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney », 1975, p. 1 et 3.

ajouter les retraites se donnant chaque année, à Gagnon du moins, par des prédicateurs invités venant du sud de la province⁴⁹.

Le processus de normalisation de la vie paroissiale touche aussi la liturgie qui, après quelques années, ressemble à ce qui se fait dans le sud de la province. À Gagnon et Fermont, les Servantes du Saint-Cœur de Marie se chargent de rehausser le niveau du chant, notamment par la fondation de chorales d'adultes et d'enfants⁵⁰. À Gagnon, on souligne également, dans l'album pour le 15^e anniversaire de l'église, «le dynamisme du comité de liturgie», composé à parts à peu près égales d'hommes et de femmes, autant laïcs que membres du clergé⁵¹.

Finalement, malgré les écueils accompagnant nécessairement la fondation de toute paroisse (construction des infrastructures, consolidation des finances et mise en place d'une expertise liturgique), la nouveauté de ces localités présente certains avantages. Inventer des communautés de toutes pièces signifie avoir devant soi tout le champ des possibles, pouvoir oser, expérimenter, rendre plus léger le joug des traditions. Le père Gaspard Martin, curé de Gagnon de 1972 à 1978, en était bien conscient, lui qui aimait décrire sa paroisse comme «*open*, [...] parce que non fixée dans ses habitudes et parce qu'accueillante à la nouveauté⁵²».

II. Quand isolement rime avec solidarité

Dans ces communautés éloignées, où l'on ne se rend à l'époque qu'en avion ou en train, l'isolement fait partie du quotidien. La journaliste Nicole Campeau décrit bien la situation particulière de la ville de Gagnon au milieu des années 1970, aisément transposable à Fermont :

Ses habitants viennent de partout. Pas pour le plaisir. Pour l'argent. Les salaires sont élevés : l'éloignement, ça se paie. À Gagnon, on sait quand on arrive, mais on ne sait pas quand on repartira. On sait seulement qu'un jour, on retournera chez soi. On ne prend pas sa retraite à Gagnon, on y travaille. On monte pour y «*toffer*» le plus longtemps possible⁵³.

Cet isolement entraîne une mobilité importante de la population : «Les nouveaux partent vite. Certains ne déboulent même pas leurs valises et

49. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 13 février 2017.

50. APE, OE-P13, Martin, «Les Eudistes à Gagnon», p. 4 ; Entrevue téléphonique avec sœur A.-M. Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

51. APE, OE-P13, 15^e anniversaire de la bénédiction de l'église, p. 15.

52. APE, OE-P13, Martin, «Paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney», p. 2.

53. Nicole CAMPEAU, «Gagnon, une ville fermée où on vit avec l'idée de "redescendre chez soi"», *Le Soleil*, 8 août 1974, p. 1.

reprennent l'avion du lendemain⁵⁴. » Pour ceux qui restent, l'ennui devient un fardeau quotidien et la dépression guette plusieurs, notamment les femmes au foyer. Sœur Anne-Marie Leclerc, qui a travaillé à Fermont de 1975 à 1983, raconte ainsi que « le gros désavantage [était] que les personnes avaient beaucoup de tentatives de suicide [...]. Ils se tenaient plus à la brasserie⁵⁵ » qu'à l'église.

Les membres du clergé ne sont évidemment pas à l'abri des effets négatifs de l'isolement. Le père Jean-Paul Roy décrit ainsi son arrivée à Gagnon avec le père Marcel Martin : « Nous arrivions tous les deux à Gagnon en septembre 1962 dans des conditions assez pénibles : perdus dans la forêt, dans une petite ville où nous ne connaissions personne ; comme distractions, rien ; pas de télévision, pas de radio⁵⁶. » Vicaire dans la même paroisse en 1975-1976, le père Oscar Roy a lui aussi souffert de l'isolement : « Demeurer dans un endroit où le contact avec le monde extérieur est l'avion qui vient une fois par jour n'est pas chose facile. Il faut avoir un bon système nerveux. J'ai dû partir après un an⁵⁷. »

Un tel milieu requiert des membres du clergé des compétences sociales particulières. Le père Marcel Martin est par exemple décrit par son successeur comme un homme « simple, ouvert et accueillant », mais aussi « entier, direct, sans détour⁵⁸ », qualités jugées essentielles dans une paroisse comme celle de Gagnon. Le père Jean-Paul Roy, qui fut son vicaire, ajoute : « À tous les jours, il se rendait rencontrer les gens à leur travail ; ils appréciaient beaucoup ce geste et parlaient facilement de leurs problèmes avec le Père⁵⁹. » De la même manière, lorsque M^{gr} Couturier écrit au père Poitras pour confirmer sa nomination au mont Wright, il affirme : « Votre ministère passé nous a amené à penser que vous aviez pour le ministère dans un tel milieu spécialisé des dons naturels qui tiennent du charisme⁶⁰. » L'ayant côtoyé à Fermont comme vicaire, le père Beauchemin confirme que ce dernier était « un homme sans cérémonie » et que « sur les chantiers, ça faisait, il était très populaire⁶¹ ». Il n'en est pas autrement pour les religieuses travaillant dans

54. N. CAMPEAU, « Gagnon, une ville fermée ».

55. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

56. APE, PR-48, Lettre de J[ean]-P[aul] Roy au père Hubert, Pointe-Gatineau, 21 septembre 1974.

57. Entrevue avec le père Oscar Roy, c.j.m., Québec, 13 février 2017.

58. APE, PR-48, G. Martin, c.j.m., Notes pour la mort du père Marcel Martin, c.j.m., Gagnon, 21 sept. 1974.

59. APE, PR-48, Lettre de J[ean]-P[aul] Roy, c.j.m. au père Hubert, Pointe-Gatineau, 21 septembre 1974.

60. APE, PR-354, Lettre de M^{gr} Gérard Couturier au père [Jean] Poitras, Hauterive, 21 octobre 1971.

61. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 23 janvier 2017.

ces deux communautés : «Ça prenait des sœurs qui n'étaient pas ennuyeuses. [...], des sœurs ouvertes, parce qu'on avait beaucoup de liens avec les gens [...] Ça demandait une grande capacité d'ouverture⁶².»

L'isolement entraîne un autre effet collatéral : la difficulté de recruter du personnel. Au mont Wright et à Fermont, le père Poitras peine à se trouver des suppléants pour l'été⁶³, mais aussi un vicaire permanent⁶⁴. Arrivé en 1974, le père Beauchemin repart trois ans plus tard, pour ne jamais être remplacé. L'éloignement est évidemment en cause – plusieurs prêtres sont réticents à se déplacer aussi loin –, mais également la baisse des effectifs à l'échelle provinciale⁶⁵. Le déclin des vocations a également des répercussions sur le recrutement de séminaristes pour animer un camp de jeunes estival à Gagnon, pratique qui avait cours durant les années 1960. Responsable du Séminaire des Eudistes, le père Antoine Thériault écrit en 1969 au père Marcel Martin pour lui signifier que la chose devient difficile, à cause de la rareté, voire de l'absence de nouveaux venus⁶⁶.

L'isolement a néanmoins ses bons côtés, dont celui de créer des liens forts entre les résidents. Un ex-Gagnonais raconte : «Il y avait une belle chimie entre les gens de Gagnon que je n'ai jamais revue ailleurs. Ce qui a contribué à développer cette chimie, je crois que c'est le fait qu'il n'y avait pas de route⁶⁷.» Le père Gaspard Martin abonde dans le même sens :

Ce qui caractérisait la ville, me semble-t-il, c'était l'esprit d'entraide et de solidarité qui unissait les gens. Tous se connaissaient ou presque... [...] Le fait d'être tous des personnes déplacées obligeait les adultes à tisser un nouveau tissu communautaire et tout un réseau de communications. De plus, le partage du même isolement géographique, de la même situation précaire, des mêmes joies et peines, des mêmes événements tristes et joyeux créait une solidarité qui faisait qu'on était heureux de se bien connaître et de vivre ensemble⁶⁸.

Il n'en est pas autrement à Fermont. Sœur Leclerc affirme ainsi : «On pouvait former famille et on prenait toutes les occasions pour [se] réunir⁶⁹.» Le fait que plusieurs familles viennent d'une même paroisse (souvent du

62. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

63. APE, PR-354, Lettre de L[ucien] Audet, c.j.m. au père Jean Poitras, c.j.m., Charlesbourg, 6 avril 1972.

64. APE, PR-354, Lettre de Jean Poitras, c.j.m. au R. P. Lucien Audet, c.j.m., Mont Wright, 17 septembre 1973.

65. L. FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique*, p. 174.

66. APE, PR-48, Lettres d'Antoine Thériault, c.j.m., au Rév. père Marcel Martin, 13 mars et 7 décembre 1969.

67. Extrait d'une entrevue avec Yvan Chevarie, 31 mai 2003, cité dans : Annie CARLE, *Un seul souffle... la mine*, Maskinongé, Les Éditions Annie Carle, 2006, p. 35-36.

68. APE, OE-P13, Martin, «Les Eudistes à Gagnon», p. 3.

69. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

Bas-Saint-Laurent ou de la Gaspésie⁷⁰) crée également des solidarités particulières qui participent au dynamisme de la vie paroissiale. Le père Beauchemin rapporte notamment :

À Gagnon, je me rappelle qu'il y avait un groupe qui était du Lac-au-Saumon [en Gaspésie]. Un beau groupe. Ils étaient pas mal des leaders dans la paroisse, dans l'église, un peu partout, pour organiser les messes, organiser les bingos pour réussir à tout payer l'église. Toujours des gens disponibles et très généreux. [...] Ils étaient acceptés des autres aussi. C'était pas fermé leur affaire⁷¹.

Cet esprit communautaire se manifeste même avec les protestants. À Gagnon, le curé assiste fréquemment à l'office de Noël des protestants, ceux-ci se rendant ensuite chez les catholiques pour entendre la messe de minuit⁷². À Fermont, c'est la communauté catholique qui prend l'initiative de demander, « pour les gens de différentes nominations⁷³ », un lieu de culte plus convenable que l'auditorium du Centre éducatif. Bien que ces rapprochements interconfessionnels ne soient sûrement pas étrangers à l'impulsion œcuménique donnée par le haut-clergé québécois et romain à cette époque⁷⁴, on peut penser que l'isolement géographique a eu ici quelque influence.

On pourrait s'attendre à ce que ce « besoin de faire communauté⁷⁵ » ait un impact positif sur la pratique religieuse. En 1975, le père Gaspard Martin écrit pourtant : « La pratique religieuse semble diminuer ici comme ailleurs ; elle se situerait dans les 35 pour cent⁷⁶. » À Fermont, on estime à environ 20 % la pratique religieuse la même année⁷⁷, soit deux fois moins qu'ailleurs au Québec. Selon sœur Leclerc, « le dimanche c'était intéressant, il y avait du monde. Mais en comparaison de la population [...] c'était pas nombreux⁷⁸ ». Pour le père Julien-Marie Turbis, vicaire et curé à Gagnon de 1976 à 1979, cela s'expliquerait par le fait que l'offre abondante en matière de loisirs⁷⁹

70. Jean-Charles FORTIN, « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et IQRC, 1996, p. 443.

71. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 13 février 2017.

72. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 23 janvier 2017.

73. APE, OE-P11, Résolution « L'amphithéâtre du Centre éducatif de Fermont comme lieu de culte », 24 novembre 1974.

74. J. HAMELIN, *Le XX^e siècle : de 1940 à nos jours*, p. 305-308.

75. APE, OE-P13, Martin, « Les Eudistes à Gagnon », p. 2.

76. APE, OE-P13, Martin, « Les Eudistes à Gagnon », p. 2.

77. APE, OE-P11, Résolution, Fermont, le 14 mars 1975.

78. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

79. Pour attirer les familles, la compagnie minière s'assure que les deux villes aient des infrastructures de loisirs plus que suffisantes (aréna, centre de curling, piscine semi-olympique, etc.).

a canalisé l'attention d'une bonne partie de la population, surtout les fins de semaine, mais aussi que plusieurs personnes ne s'identifiaient pas à leur communauté d'adoption et n'allaient à la messe que dans leurs paroisses d'origine durant les vacances⁸⁰. Ajoutons enfin la démographie particulière de ces deux villes, où les aînés – généralement plus pratiquants – se font rares et où l'âge moyen tourne autour de 27 ans⁸¹, la tiédeur religieuse des jeunes étant bien attestée pour cette période⁸².

III. Faire Église à l'ombre de la mine

Érigées expressément pour loger les travailleurs du fer et leurs familles, Gagnon et Fermont correspondent bien à ces « villes compagnies » décrites par l'historien Rolf Knight comme des « communautés où la plupart des résidences et des services de base sont possédés ou contrôlés directement par la compagnie propriétaire de la seule industrie prédominante pour laquelle la ville a été construite⁸³ ». En effet, hormis les services publics et quelques commerces locaux, la compagnie minière constitue le seul employeur. Par conséquent, des relations privilégiées se développent entre les deux paroisses et l'entreprise. C'est d'ailleurs celle-ci, au moins dans le cas de Fermont, qui suscite l'établissement d'un personnel religieux permanent. Dès les débuts des travaux au mont Wright, le curé de Gagnon, le père Marcel Martin, écrit ainsi à un confrère : « La Cie Q.C.M. désire ardemment avoir un père à Fermont au plus tard à la fin d'août. C'est ce que M. Boissé, surintendant de Gagnon m'a dit cet après-midi⁸⁴. » M^{gr} Couturier parle quant à lui de « requêtes reçues du clergé de Gagnon et des autorités de Q.C.M.⁸⁵ ».

La Compagnie est généralement soucieuse d'aider les paroissiens et le personnel à obtenir les infrastructures nécessaires. Dans le cas de Gagnon, cela se manifeste par un don de 50 000\$ – l'équivalent d'environ 430 000\$ aujourd'hui – et d'un terrain pour la construction de l'église⁸⁶. D'autres apports, plus informels, participent également à la construction, comme le raconte avec humour une ancienne paroissienne : « À son insu, la Minière a contribué par "l'emprunt" de matériaux et d'outils que notre curé, en

80. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 23 janvier 2017.

81. Dans le cas de Fermont en 1981. APE, OE-P11, *Dix ans déjà*, p. 19-20.

82. L. FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique*, p. 174.

83. Rolf Knight, *Work Camps and Company Towns in Canada and the U.S. : an annotated bibliography*, Vancouver, New Star Books, 1975, p. 8 (notre traduction).

84. APE, OE-P13, Lettre de Marcel Martin au R.P. L[ucien] Audet, Gagnon, 17 mai 1971.

85. APE, PR-354, Lettre de M^{gr} Gérard Couturier à [Jean] Poitras, Hauterive, 21 octobre 1971.

86. APE, OE-P13, *15^e anniversaire de la bénédiction de l'église*, p. 12.

casque de sécurité et veste à carreaux, allait chercher allègrement, avec la complaisance de contremaîtres et de garde-barrières qui fermaient les yeux sur ces razzias cléricales⁸⁷... » La collaboration se poursuit pour l'entretien des lieux. Comme le mentionne le père Turbis : « Vérifier les fournaies, tout ça, on ne s'occupait pas de ça. On n'appelait pas. C'est eux autres qui vérifiaient. Ils changeaient une pompe... on le savait pas. C'était pas facturé⁸⁸. » À Fermont, les exigences du père Poitras pour que l'entreprise « lui donne un lieu de culte convenable SANS QU'ELLE AIT à déboursier un sou⁸⁹ » ne donnent toutefois guère de résultats. L'entreprise contribue néanmoins au logement des membres du clergé, notamment en aménageant un appartement adapté pour les religieuses dans le mur-écran fraîchement construit⁹⁰.

Au quotidien, les relations des prêtres et des religieuses avec la mine sont au beau fixe. Sœur Leclerc mentionne ainsi la bonne entente « avec les *foremen*⁹¹ », qui étaient à l'écoute des besoins de la jeune paroisse fermontoise. À Gagnon, la Compagnie fournit pinceaux et peinture afin que des jeunes puissent repeindre le presbytère durant l'été. Elle permet également aux prêtres de mettre gratuitement leur voiture sur le train lors de leurs voyages dans le sud de la province, comme n'importe quel employé⁹². Au mont Wright, l'entreprise et la paroisse vont même jusqu'à se confondre en la personne du père Poitras, qui exerce pendant un certain temps la fonction d'inspecteur de sécurité⁹³.

Outre les relations particulières avec la Compagnie, le fait de faire Église dans une ville mono-industrielle amène d'autres répercussions sur la vie paroissiale. Comme le mentionne le père Oscar Roy, à Gagnon (comme à Fermont), « c'était vraiment centré sur la mine⁹⁴ ». Puisque l'exploitation de celle-ci se fait en tout temps, l'horaire des messes doit être adapté en conséquence. Dans les deux villes, les employés occupés à la mine le dimanche matin peuvent ainsi se rendre à la célébration de 17h le même jour⁹⁵.

87. G. FRIGON CORMIER, *Gagnon, la ville sacrifiée*, p. 29.

88. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 23 janvier 2017.

89. En majuscules dans le texte. APE, OE-P11, Résolution, Fermont, le 14 mars 1975.

90. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

91. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

92. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 13 février.

93. Louis TARDIF, « À Mont-Wright, l'abbé Poitras était aumônier... et agent de sécurité », *Le Soleil du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, 4 avril 1973, p. 1.

94. Entrevue avec le père Oscar Roy, c.j.m., Québec, 13 février 2017.

95. APE, OE-P13, Feuillet paroissial, Gagnon, 14 mars 1976.

Comme l'exploitation d'une mine requiert l'embauche d'une main-d'œuvre majoritairement constituée de jeunes hommes, on a en outre affaire à des sociabilités bien particulières, ce qui se répercute sur la vie paroissiale. Dans son récit autobiographique *L'enfer du mont Wright*, Jean-Guy Loisellet décrit ainsi l'atmosphère régnant dans les chantiers, où l'alcool coule à flots et les batailles sont fréquentes : « C'était la jungle. Les conditions de vie étaient déprimantes. Nous étions sans défense, isolés au fond d'un trou⁹⁶. » L'avertissement du père Poitras à un futur remplaçant semble faire écho à ce témoignage :

Une suggestion : n'essaye pas de convertir mes gens ; ils le sont déjà. Ils sont tellement convaincus qu'ils prient coucher [*sic*] pendant que tu pries debout à l'hôtel (excuses à l'autel). Tu vas entendre beaucoup parler de religion sur le *plant*, mais ne t'SCANDALISE pas, ils n'ont pas de théologie ; eux ils mettent les hosties dans le calice... « Calice d'hosties ou hosties », Calvaire de ciboire, etc. Ils ont des associations de mots qui ne cadrent pas très bien avec les idées catholiques de l'ancien système⁹⁷.

Encore là, la personnalité du prêtre peut faire toute la différence : « Il fallait pas être trop timide aussi, parce qu'on avait affaire aux gars de chantier. [...] Il fallait pas trop être sensible, parce qu'on rencontrait des gens de toutes [sortes]. Il y avait quelques anticléricaux⁹⁸. » Cela dit, une fois le lien de confiance établi, une certaine complicité peut s'établir avec les mineurs. Le père Turbis se souvient notamment d'une visite à la taverne de Fire Lake où « tout le monde voulait se confesser⁹⁹ » ou encore de moments de fraternité lors de repas à la cafétéria de la Compagnie.

Le corollaire de cette présence masculine importante sur les lieux de travail est la place importante prise par les femmes dans la vie paroissiale, phénomène qui est toutefois loin d'être exclusif à ces communautés minières¹⁰⁰. Moins intégrées sur le marché de l'emploi que leur mari, les épouses de travailleurs voient dans le bénévolat à l'église une manière de s'épanouir, dans un milieu où elles sont valorisées. Sœur Leclerc mentionne par exemple qu'à Fermont, « c'était pratiquement toutes des femmes

96. Jean-Guy LOISELLET, *L'enfer du mont Wright*, Montréal, Québec-Amérique, 1975, p. 32.

97. Majuscules de l'auteur. APE, PR-354, Lettre de Jean Poitras, c.j.m., à William P., Mont Wright, 8 mars 1972.

98. Jean-Marie Beauchemin, c.j.m., entrevue du 13 février 2017.

99. Entrevue avec les pères Jean-Marie Beauchemin et Julien-Marie Turbis, c.j.m., Québec, 23 janvier 2017.

100. Il n'est pas anodin que, dans sa vaste enquête sur la paroisse Saint-Hilaire au milieu des années 1960, la sociologue Colette Moreux n'interroge que des femmes. Voir : C. MOREUX, *Fin d'une religion ?*

qui s'impliquaient¹⁰¹ ». À Gagnon, elles participent entre autres en tant qu'organisatrices, animatrices ou membres du comité de liturgie¹⁰².

* * *

Nous avons cherché à dégager les spécificités inhérentes à de nouvelles fondations paroissiales dans des localités minières québécoises isolées pendant les années 1960-1970. Comme dans les nouvelles paroisses du sud de la province, il convient d'abord de rassembler les différentes « pierres » composant ces nouveaux édifices paroissiaux – ressources matérielles (infrastructures et argent) et humaines (clergé et bénévoles) et expertise (en liturgie, formation à la foi, etc.) –, processus qui, comme on l'a vu, n'est pas toujours de tout repos. L'isolement s'avère ici un autre obstacle de taille, notamment pour attirer et retenir des prêtres résidents, qui doivent posséder des compétences particulières pour composer avec les effets délétères de l'isolement, autant sur eux-mêmes que sur leurs ouailles : solitude, dépressions, suicides, etc. L'économie mono-industrielle de Gagnon et Fermont a également des répercussions autant positives (prêts et dons de ressources par la compagnie) que négatives (sociabilités masculines parfois difficiles, quarts de travail en conflit avec l'horaire normal des messes, etc.), des effets qu'on verrait beaucoup moins dans des communautés plus diversifiées au plan économique. Nous avons également vu que plusieurs facteurs particuliers (offre de loisirs, jeunesse de la population et manque d'identification à la paroisse chez certains) jouent négativement sur la pratique religieuse. Nouveauté, isolement et facteurs économiques se conjuguent donc pour conférer à l'expérience paroissiale gagnonnaise et fermontoise une teinte bien singulière. Et loin d'être à l'abri des tendances de fond touchant l'Église catholique québécoise à cette époque, les deux paroisses ont « rapidement cessé d'être une structure d'encadrement de la vie personnelle pour devenir un espace parmi d'autres¹⁰³ ».

En 1984, à la suite d'une « dégringolade du secteur du fer¹⁰⁴ », Sidbec-Normines met un terme à l'exploitation du gisement de Fire Lake et la ville de Gagnon – incluant son église construite à grands frais – est entièrement détruite et enterrée sur place l'année suivante. Seuls subsistent aujourd'hui un cimetière envahi par la broussaille et les trottoirs désertés de la rue principale. De nombreux Gagnonnais ont néanmoins migré vers Fermont, où plusieurs se sont impliqués dans la vie paroissiale. La communauté

101. Entrevue téléphonique avec sœur Anne-Marie Leclerc, s.s.c.m., 24 février 2017.

102. APE, OE-P13, *15^e anniversaire de la bénédiction de l'église*, p. 15.

103. Raymond LEMIEUX, « La paroisse : entre tradition et prophétisme », dans G. Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, p. 264.

104. Pierre FRENETTE, « Les hauts et les bas de l'économie », p. 473.

chrétienne, bien vivante jusqu'au début des années 2000, est aujourd'hui devenue moribonde, notamment à cause de l'absence de prêtre résident depuis une douzaine d'années et des départs massifs à la retraite, qui ont occasionné un important renouvellement de la population, maintenant plus jeune et cultivant des modes d'appartenance excluant la pratique religieuse.